



This article appeared in a journal published by Elsevier. The attached copy is furnished to the author for internal non-commercial research and education use, including for instruction at the author's institution and sharing with colleagues.

Other uses, including reproduction and distribution, or selling or licensing copies, or posting to personal, institutional or third party websites are prohibited.

In most cases authors are permitted to post their version of the article (e.g. in Word or Tex form) to their personal website or institutional repository. Authors requiring further information regarding Elsevier's archiving and manuscript policies are encouraged to visit:

<http://www.elsevier.com/authorsrights>

Pathologies mentales et dangerosité sexuelle chez l'adulte

FRÉDÉRIC DION^{a,*}
Psychocriminologue,
psychothérapeute

TIPHAINE SÉGURET^a
Psychiatre

ANNAH HALIMI^a
Psychologue clinicienne

PIERRE THOMAS^a
Professeur des universités,
praticien hospitalier de
psychiatrie, chef de pôle

JEAN-PIERRE BOUCHARD^{b,c}
Docteur en psychologie,
docteur en droit,
successivement psychologue
hospitalier hors classe,
ingénieur hospitalier en chef
de classe exceptionnelle
au centre hospitalier de Cadillac,
qualifié aux fonctions
de professeur des universités
(psychologie, psychologie
clinique, psychologie sociale),
professeur extraordinaire
(Extraordinary Professor)
^aUnité régionale de soins
aux auteurs de violences
sexuelles (URSAVS),
Pôle psychiatrie, Médecine légale
et médecine en milieu
pénitentiaire, Centre hospitalier
universitaire de Lille,
59000 Lille, France

^bStatistics and Population
Studies Department,
Faculty of Natural Sciences,
University of the Western Cape,
Robert Sobukwe road, Bellville,
7535 Cape Town, South Africa

^cPsychologie-Criminologie-
Victimologie (PCV),
33000 Bordeaux, France

*Auteur correspondant.
Adresse e-mail :
frederic.dion@chu-lille.fr
(F. Dion).

■ La relation entre pathologies mentales et dangerosité sexuelle chez l'adulte soulève des enjeux complexes et préoccupants. ■ Les troubles psychiques peuvent influencer le comportement sexuel, parfois de manière à mettre en danger autrui. ■ Comprendre ce lien est crucial pour développer des stratégies de prévention et de traitement adaptées, tout en tenant compte des implications éthiques et sociétales.

© 2025 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés, y compris ceux relatifs à la fouille de textes et de données, à l'entraînement de l'intelligence artificielle et aux technologies similaires.

Mots clés – agresseur ; dangerosité sexuelle ; majeur ; pathologie mentale ; sexualité ; victime

Mental disorders and sexual dangerousness in adults. The relationship between mental illness and sexual dangerousness in adults raises complex and troubling issues. Mental disorders can influence sexual behavior, sometimes in ways that endanger others. Understanding this link is crucial for developing appropriate prevention and treatment strategies, while taking into account the ethical and societal implications.

© 2025 Elsevier Masson SAS. All rights reserved, including those for text and data mining, AI training, and similar technologies.

Keywords – adult; aggressor; mental illness; sexual dangerousness; sexuality; victim

Si des liens entre pathologies mentales et dangerosité sexuelle sont souvent avérés chez les mineurs [1], il en va de même chez les majeurs.

ÉPIDÉMIOLOGIE PSYCHIATRIQUE DES AUTEURS D'INFRACTION À CARACTÈRE SEXUEL

Répartitions statistiques

Sur la base clinique des patients de l'unité régionale de soins aux auteurs de violences sexuelles (URSAVS) de Lille [2], condamnés pour infractions à caractère sexuel, ayant purgé leur peine d'incarcération et relevant d'une injonction de soins décidée par le tribunal, Robin Ryckebusch a objectivé, en 2018, les répartitions statistiques suivantes [3] :

- **répartition de genre** : 99 % des auteurs sont des hommes et 1 % des femmes, d'âge moyen de 41 ans. Cette statistique doit néanmoins être amendée par le fait qu'il existe un problème de chiffre noir sur le plan médico-légal. Par exemple, on note la sous-représentation des mères incestueuses qui dissimulent derrière leurs "soins" des agressions sexuelles sur les enfants, notamment à des stades de développement infralangagiers [4] ;
- **caractéristiques des actes entraînant la condamnation judiciaire à une injonction de soins des auteurs** : 83 % sont des violences sexuelles sur mineurs et 61 % ont un caractère intrafamilial.

Ces chiffres permettent donc de structurer la population des auteurs adultes entre violences intrafamiliales à caractère incestueux (61 %) et passages à l'acte pédophiliques exclusifs (39 %). En 2022, Noemi Bernardi a réalisé une lecture épidémiologique au sein du service médico-psychologique régional du centre pénitentiaire de Marseille-Baumettes [5] et obtenu une représentation statistique des auteurs de violences sexuelles (*figure 1*). Ses résultats corroborent les constats épidémiologiques faits à l'URSAVS de Lille.

Considérations différentielles sur pathologies mentales et dangerosité sexuelle

Des différences peuvent être relevées entre les pathologies mentales au niveau de leurs implications spécifiques et de leurs conséquences particulières en matière de dangerosité sexuelle.

Troubles pédophiliques versus violences sexuelles incestueuses

Sur le plan criminologique, une personne atteinte d'un trouble pédophilique est un individu de plus de 16 ans présentant une fantasmagorie régulière et/ou des désirs conscientisés et/ou des intentions de passages à l'acte sexuels à l'égard d'enfants ou de préadolescents prépubères depuis plus

Pathologies mentales et dangerosité

de six mois. Une proportion large, mais difficilement mesurable de cette population, ne passera pas à l'acte. La personne aura parfois recours à une demande d'aide auprès d'une unité spécialisée comme l'URSAVS de Lille, grâce au numéro national Stop (08 06 23 10 63) [6,7]. Il existe donc des soins de prévention extrêmement utiles, qui doivent être médiatisés le plus possible.

■ **Une distinction doit être faite** sur les plans judiciaire, psychiatrique et criminologique : tous les patients présentant un trouble pédophilique ne sont pas forcément des pédocriminels (tous ne passent pas à l'acte), et les pédocriminels ne sont pas tous, non plus, atteints d'un tel trouble (la catégorie des pédocriminels est beaucoup plus large¹).

■ **Il ne s'agit nullement d'une distinction cosmétique** ou d'un effet de mode. La problématique des familles à transactions incestueuses, où règnent des violences sexuelles récurrentes, renvoie à des troubles, représentations et caractéristiques psychocriminologiques très différents de la population des auteurs atteints de troubles pédophiliques. Les soins dispensés sont d'une autre nature. Ils nécessitent en conséquence une arborescence diagnostique différentielle préalable, comme souligné par Sylvie Vigourt-Oudart *et al.* [8,9].

■ **L'inceste adelphique, ou intergénérationnel**, intégrera bien plus un questionnement sur l'indifférenciation des sexes et des générations, associé à une approche des troubles de l'identité sur fond de violences, qu'une approche pure de la prédation sexuelle des auteurs d'agressions pédophiliques.

■ **La dangerosité sexuelle qui en résulte** laisse apparaître une différence significative entre ces deux populations d'auteurs. Là où les violences sexuelles incestueuses restent la plupart du temps "confinées", ne débordant pas de l'univers de la famille (avec, en conséquence, un nombre de victimes égal au maximum à l'intégralité de ses membres), le cursus criminel d'un auteur atteint de troubles pédophiliques est "non borné" par une telle spécificité.

■ **Ce qui opère dans le choix des victimes** est souvent un profil d'enfant particulier (tranche d'âge, sexe, physique spécifique, vécu associatif ou sportif, vulnérabilités particulières, etc.), qui est recherché au sein de la population globale. En conséquence, cette sous-population cible est bien plus nombreuse que dans une famille.

■ **Un auteur d'agressions sexuelles à caractère pédophilique** engendre jusqu'à plusieurs dizaines de victimes. Certains auteurs pris en soins au sein de l'URSAVS confient ne pas être en mesure de dénombrer le nombre de leurs victimes, tant elles sont nombreuses, parfois plus d'une centaine.

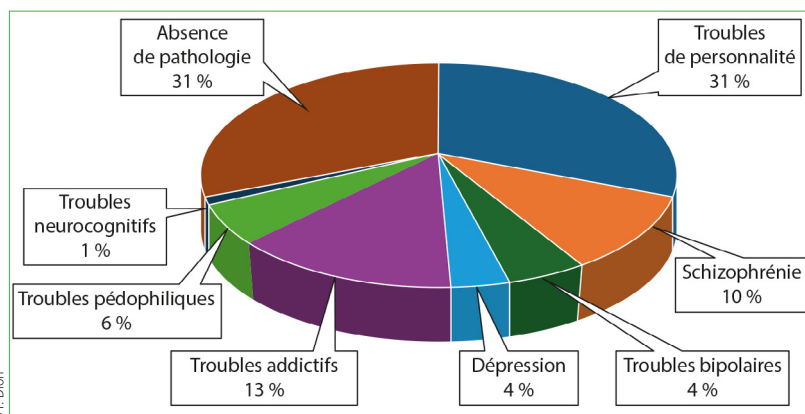


Figure 1. Répartition psychiatrique des patients auteurs de violences sexuelles incarcérés à la prison des Baumettes (chiffres 2022).

■ **Une personne atteinte d'un trouble pédophilique et un auteur de violences sexuelles incestueuses** représentent deux profils différents de dangerosité sexuelle, en nombre de victimes, en caractéristiques psychocriminologiques et psychiatriques, ainsi qu'en matière de soins et de prévention. Précisons toutefois que l'on rencontre quelques cas de figure cliniques mixtes, dits pédophiles non exclusifs, qui répondent aux deux critères criminologiques, mais ils restent rares. L'étude de Noemi Bernardi évoque une représentation statistique des auteurs de violences pédophiliques autour de 6 % ; celle de l'URSAVS de Lille aux alentours des 8 %, soit une frange finalement restreinte des auteurs d'infraction à caractère sexuel.

Psychopathie versus perversions versus états limites

L'étude de Noemi Bernardi donne une large représentation aux auteurs de violences sexuelles chez lesquels on retrouve un diagnostic de trouble de la personnalité, soit 31 %, un chiffre que notre unité de soins confirme sur la base de plus de 2 000 dossiers. Cette population recouvre cependant une hétérogénéité de nature et de fonctionnement, bien que certains troubles semblent similaires en apparence.

■ **Sur le plan criminologique et judiciaire**, tel qu'on peut l'observer lors des dépositions à la barre des expertises, l'opposition caractéristique entre fonctionnement psychopathe et fonctionnement pervers est aussi notoire que documentée.

■ **Les auteurs à fonctionnement psychopathe** présentent une dangerosité sexuelle importante, marquée par leur impulsivité, leur instabilité comportementale, leur irritabilité et leur intolérance à la frustration. Leur immaturité affectivo-sensorielle s'inscrit dans un contexte de faible insertion socioprofessionnelle. Ils sont

NOTE

¹ Outre les violences sexuelles pédophiliques et incestueuses, la pédocriminalité se compose des réseaux de trafics d'êtres humains, dont les mineurs constituent une part importante. Cette pédocriminalité relève intégralement du judiciaire. Elle n'est donc pas abordée dans cet article.

RÉFÉRENCES

- [1] Dion F, Séguret T, Halimi A, et al. Pathologies mentales et dangerosité sexuelle infanto-juvénile. *Soins Psychiatr* 2026;47(363):28–31.
- [2] Dion F, Séguret T. URSAVS – Histoire et politique d’une intercontenance réussie. *Ann Med Psychol (Paris)* 2024;182(8):722–74.
- [3] Ryckebusch R. L’injonction de soins, 20 ans après sa création : description, revue de la littérature, et étude des pratiques de prescriptions pharmacologiques en Nord-Pas-de-Calais. [Thèse, Médecine]. Lille: Faculté de médecine, Université de Lille; 2018.
- [4] Programme Pégase. Le déni de l’inceste maternel : entre déni social et difficulté de reconnaissance. 2024.
- [5] Bernardi N. Prise en charge psychiatrique des auteurs de violences sexuelles. [Thèse, Médecine]. Marseille: Faculté des sciences médicales et paramédicales, Faculté de médecine d’Aix-Marseille; 2022.
- [6] Court A. Étude des connaissances, des représentations et des moyens de prise en charge connus et utilisés des professionnels de la région Hauts-de-France susceptibles de rencontrer des personnes souffrant de trouble pédophilique dans leur pratique. [Thèse, Médecine]. Lille: Faculté de médecine, Université de Lille; 2024.
- [7] La Voix du Nord. Le 08 06 23 10 63 : quand les pédophiles appellent pour ne pas devenir criminels. 28 novembre 2024. www.lavoixdunord.fr/1527667/article/2024-11-28/c-est-autant-de-victimes-en-moins-lille-le-numero-trop-meconnu-l-ecoute-des.

exposés à un risque élevé de marginalité, où leurs associations momentanées avec d’autres marginaux ne sont que des opportunités de circonstances. Leur faible niveau éducatif et intellectuel reflète une criminologie basée sur la décharge pulsionnelle, où la vengeance et la rage narcissique dominant. Ils sont insensibles à la souffrance de leurs victimes. Une tension insupportable envers l’autre déclenche les passages à l’acte, volontiers destructeurs, en raison d’un déficit de contenance psychique et d’intériorisation de la loi.

■ **Ces auteurs agissent avec peu**, voire pas d’empathie. Leurs actes sont difficiles à critiquer. Les limites imposées par l’intersubjectivité sont perçues comme insupportables, ce qui augmente leur agressivité. Généralement, leurs actions sont peu préméditées, motivées davantage par leur impulsivité et le besoin de soulager leurs tensions internes. La satisfaction sexuelle n’est pas forcément première. Leur violence met en lumière une déshumanisation marquée, souvent proche de la dissociation psychotique. Judiciairement, ces profils associent fréquemment de nombreuses interpellations, condamnations et incarcérations, mêlant violences sexuelles et non sexuelles, avec une faible volonté de changement en raison du risque sous-jacent d’effondrement narcissique dépressif. Outre-Atlantique, ils sont décrits comme des profils “chauds” et “désorganisés”, caractéristiques de leur désinhibition pulsionnelle importante. Les “voleurs des parkings”, Francisco Martinez, Jeson Locko et Patrick Trémeau, illustrent cette catégorie.

■ **Les fonctionnements pervers** sont d’un tout autre genre. Même s’ils ont disparu des classifications psychiatriques récentes, l’articulation différentielle avec les fonctionnements psychopathiques est souvent utile et même réclamée en justice. Ces auteurs sont intelligents, minutieux, de bonne, voire très bonne intégration sociale, et leur réussite financière et professionnelle est notable. Certains finissent milliardaires, chefs d’État, parfois les deux. Certains sont des piliers reconnus de l’Église, véritables symboles admirés pour leur vertu. Ils occupent en général des postes de contrôle, où ils excellent à exercer un leadership toxique. Contrairement aux psychopathes, leurs passages à l’acte ne relèvent pas de l’impulsivité mais d’une planification rigoureuse. Ils cherchent avant tout une satisfaction sexuelle et narcissique à travers l’asservissement de l’Autre ; un Autre qu’ils veulent suffisamment sensible et humanisé pour être terrifié, de sorte qu’ils pourront jouir de la terreur qu’ils lui auront infligée.

■ **La jouissance est à la fois** narcissique et sexuelle chez les pervers. Elle est un élément

de leur équilibre psychique. Rien que pour préserver cet équilibre, la récidive est inéluctable. Outre-Atlantique, les affaires Jeffrey Epstein et Harvey Weinstein sont des exemples frappants. Il ne s’agit pas ici, comme dans le fonctionnement psychopathique, d’une déshumanisation première suivie d’une décharge destructrice, mais beaucoup plus d’une “ustensilarisation”, au sens où l’entend Paul Claude Racamier dans *Le Génie des origines* [10] lorsqu’il relie fonctionnement pervers et relation d’objet ustensilaire. Les pervers diffèrent des psychopathes par leur capacité à se camoufler, se banaliser et se rendre aussi honorables qu’indispensables. Ils opèrent fréquemment en solitaire.

■ **Dans ces deux cas de figure** – perversions et psychopathie –, la dangerosité est renforcée par une fascination sociale et médiatique grandissante qui flatte le narcissisme : hybristophilie visible dans les médias, les documentaires ou même les demandes en mariage, comme celle adressée à Nordahl Lelandais. Ces criminels sont souvent difficiles à identifier en raison de leur honorabilité irréprochable et du leadership que leur environnement leur confère. Lorsqu’ils sont traduits en justice, les preuves accablantes provoquent l’effondrement de leurs proches, la plupart du temps convaincus, au départ, d’une erreur judiciaire. Enfin, les auteurs au fonctionnement pervers privilégient une jouissance cruelle dans une esthétique ritualisée, parfois théâtralisée, tandis que les auteurs psychopathes agissent sous l’emprise d’une rage narcissique. Bien que leurs approches diffèrent, leur dangerosité, incomparable dans leur nature, reste comparable sur les échelles de grandeur.

■ **Une zone intermédiaire existe**, ici aussi, au sein de laquelle on trouve bon nombre d’auteurs de violences sexuelles avec tantôt des traits antisociaux, tantôt des aménagements pervers, tantôt des traits psychotiques. Cet ensemble d’auteurs relève de fonctionnements psychiques dits borderline ou limite de la personnalité. Ils ont en général une dangerosité sexuelle proportionnelle à la sévérité du trouble de personnalité observé et à celle des traumatismes complexes, que l’on retrouve régulièrement ; des traumatismes infantiles souvent impliqués dans la déstructuration précoce et durable de leur fonctionnement mental. Leur instabilité abandonnique et leurs besoins anaclitiques présagent un risque plus élevé de suicide, suicide qui peut être altruiste. Une étude fondée sur l’analyse statistique et criminologique des expertises pénales des auteurs de violences sexuelles de ces

Pathologies mentales et dangerosité

cinq dernières années serait un indicateur fiable et précieux pour faire avancer des connaissances différentielles dans ce domaine.

Psychoses versus troubles neurocognitifs et neurodégénératifs versus déficience intellectuelle

Sans doute ici trouvons-nous les fausses croyances les plus répandues pour des populations finalement peu discutées dans l'épidémiologie psychiatrique et les statistiques criminologiques relatives aux auteurs de violences sexuelles. En effet, ces croyances facilitent un triple discours sociétal sur :

- celui qu'on considère comme "fou", c'est-à-dire qui ne sait pas ce qu'il fait ;
- celui qui, par ses troubles neurologiques, est réputé ne plus savoir ce qu'il fait ;
- celui qui, par son déficit intellectuel, est réputé ne pas avoir les moyens de savoir ce qu'il fait.

I Se confrontent ici trois peurs semblables de dangerosité sexuelle, s'entrechoquant dans des débats réguliers sur l'irresponsabilité pénale et la conscience (ou non) des actes commis. Cette irresponsabilité pénale, très encadrée par la loi, est dans la réalité très peu prononcée [11,12]. Il existe un souci de chiffre noir : certains patients souffrant de psychoses sont peut-être moins repérables que d'autres.

I La dangerosité sexuelle s'observe surtout dans quatre cas de figure en ce qui concerne les patients atteints de troubles psychotiques :

- en cas de décompensation délirante brutale, avec des délires interprétatifs, qu'ils soient d'ordre paranoïde (comme dans la schizophrénie) ou paranoïaque ;
- en cas de choc émotionnel violent (deuil, rupture, agression, expulsion, etc.) ;
- en cas de décompensation anxiodépressive, voire mélancolique ;
- en cas de comorbidité avec un trouble pédophilique ou addictif.

I Des réflexions antérieures ont porté sur le fait que certaines homéostasies psychotiques se feraient potentiellement par le recours à une "surcouche structurelle perverse" qui aurait pour fonction principale l'endiguement du risque décompensatoire et la préservation de la cohésion psychique et de son économie. La perversion agirait, dans ce cas de figure, comme une "structure de défense" qui préserverait l'accès à la réalité au prix d'une reconfiguration du monde pulsionnel sous l'angle ustensilaire, mortifère pour autrui.

I La perversion, en tant que structure de défense, opérerait en contenant protecteur



© C. Moreau/Elsevier Masson SAS

du risque d'effondrement mental. Dans cette hypothèse, l'économie perverse contenant l'espace psychique et protégeant le noyau psychotique stabilisé représenterait la seule possibilité d'échange entre le monde intérieur du patient et la réalité extérieure.

I Cela dit, les auteurs de violences sexuelles intégrés à la catégorie nosographique des psychoses, bien qu'hétérogènes (schizophrénies, paranoïas, psychoses hallucinatoires, psychoses aiguës), se retrouvent sur leur perméabilité aux traitements (antipsychotiques, psychotropes, hormonothérapies) et soins psychothérapeutiques si, et seulement si, une alliance thérapeutique stable a été instaurée préalablement. Ce que nous observons cliniquement, c'est une dangerosité fortement liée aux risques de désorganisation et de décompensation. Les passages à l'acte seraient bien plus le fruit de leur effondrement mental qu'un vecteur d'équilibrage pulsionnel dans un fantasme qui les guiderait. De ce fait, les soins reçus apportant apaisement et retour à l'équilibre de

RÉFÉRENCES

- [8] Vigourt-Oudart S, Brient C, Symphorien E, Bouchard JP. Les auteurs de violences sexuelles sur mineurs. Rev Infirm 2021;70(269):37-9.
- [9] Moncany AH, Vigourt-Oudart S, Canale N, et al. Les centres ressources pour les intervenants auprès des auteurs de violences sexuelles (CRIAVS). Ann Med Psychol (Paris) 2020;178(6):657-63.
- [10] Racamier PC. Le génie des origines. Psychanalyse et psychoses. Paris: Payot; 1992.
- [11] Bouchard JP. La question de l'irresponsabilité ou de l'atténuation de la responsabilité pénale. Soins Psychiatr 2026;47(363):13-6.
- [12] Bouchard JP. Irresponsabilité et responsabilité pénales : faut-il réformer l'article 122-1 du Code pénal français ? Ann Med Psychol (Paris) 2018;176(4):421-4.
- [13] Bouchard JP, Bachelier AS. Schizophrénie et double parricide : à propos d'une observation clinique. Ann Med Psychol (Paris) 2004;162(8):626-33.
- [14] Bouchard JP. Violences, homicides et délires de persécution. Ann Med Psychol (Paris) 2005;163(10):820-6.
- [15] Bouchard JP. « C'était eux ou moi ! » : la fuite sans issue d'un futur auteur de double parricide psychotique. Encephale 2013;39(2):115-22.
- [16] Bouchard JP. Schizophrénie, rencontre virtuelle, rapports sexuels et homicide. Sexologies 2014;23(3):125-9.
- [17] Bouchard JP. Intérêt curatif et préventif des thérapies cognitives et comportementales (TCC) dans le traitement de croyances délirantes schizophréniques criminogènes : TCC d'une conviction délirante ayant généré un double homicide à l'extérieur de la famille. Ann Med Psychol (Paris) 2014;172(9):741-50.
- [18] Bouchard JP. Pathologies mentales et passages à l'acte dangereux. Soins Psychiatr 2015;36(296):12-6.
- [19] Bouchard JP. Prévenir les passages à l'acte dangereux psychotiques. Soins Psychiatr 2015;36(296):22-7.

RÉFÉRENCES

- [20] Bouchard JP, Brulin-Solignac D. Délires paranoïaques et homicides intra ou extrafamiliaux. *Soins Psychiatr* 2012;33(278):23-7.
- [21] Bouchard JP, Brulin-Solignac D, De Jésus A, et al. Délires paranoïaques, dangerosité et homicides. *Ann Med Psychol (Paris)* 2018;176(7):702-11.
- [22] Bouchard JP, Masson M. Un cas de cristallisation de délire paranoïaque sur un élu : de l'état dangereux aux menaces et à la tentative d'homicide. *Ann Med Psychol (Paris)* 2019;177(8):816-8.
- [23] Quillerou B, Rete E, Bouchard JP. Prévalence des lésions cérébrales dans une population de patients hospitalisés en unité pour malades difficiles : réflexions autour de la prévention et des adaptations thérapeutiques à apporter. *Ann Med Psychol (Paris)* 2024;182(8):712-6.
- [24] Brulin-Solignac D, Bouchard JP. L'éducation thérapeutique de patients souffrant de schizophrénie ayant commis ou pouvant commettre un ou des passage(s) à l'acte dangereux. *Ann Med Psychol (Paris)* 2019;177(9):954-9.
- [25] Bouchard JP. Mieux connaître les liens entre pathologies mentales et dangerosité. *Soins Psychiatr* 2026;47(363):7.
- [26] Soulan X, Lavandier A, Al Joboory S, Bouchard JP. Les traumatismes psychologiques de l'enfant. *Rev Infirm* 2019;68(256):37-9.
- [27] Dion F, Séguret T, Gamet ML. Liens psychopathologiques entre mondes réel et virtuel. Vers une nouvelle équation criminologique. *Ann Med Psychol (Paris)* 2024;182(8):717-21.
- [28] Paulus FW, Nouri F, Ohmann S, et al. L'impact de la pornographie sur Internet sur les enfants et les adolescents : une revue systématique. *Encephale* 2024;50(6):649-62.

Déclaration de liens d'intérêts
Les auteurs déclarent ne pas avoir de liens d'intérêts.

leur monde intérieur sont autant d'acteurs de prévention et de réduction systémique de la dangerosité. De nombreux écrits éclairent sur les liens qui unissent psychoses et dangerosité du risque de passage à l'acte [13-25].

■ **Après les auteurs réputés ne pas savoir ce qu'ils font**, considérons ceux qui sont réputés ne plus savoir ce qu'ils font. Chez les individus vieillissants, les syndromes frontotemporaux et les désinhibitions sexuelles qu'ils entraînent convoquent actuellement un travail de fond de l'URSAVS avec le centre ressources en psychiatrie et psychogériatrie de la personne âgée. Prévention, soins et judiciarisation doivent encore trouver un équilibre à la lumière des résonances éthiques que sous-tendent ces problématiques.

■ **Cliniquement, nous observons que les passages à l'acte** et la dangerosité sexuelle qui en découle se retrouvent majoritairement dans des structures de prise en charge au long cours pour sujets âgés handicapés et/ou dépendants (établissements pour personnes âgées dépendantes principalement). Ici aussi, les comorbidités paraphiliques et addictives préexistantes sont identifiables comme facteurs majorant les risques, voire les précipitant. De même, les parcours délictueux, voire criminels, jamais repérés doivent être authentifiés. Il s'agit de l'un des rôles majeurs de l'URSAVS dans ses prises en charge, avec comme clé fondamentale de compréhension le rétablissement du sujet âgé dans son histoire de vie, son historicité.

■ **Quant aux individus en situation de handicap mental**, que ce soit en raison d'une détérioration accidentelle ou d'un retard congénital, ils seront majoritairement plutôt victimes qu'auteurs, même si notre unité de soins a mis en place des groupes thérapeutiques pour quelques patients auteurs de violences sexuelles et souffrant d'un déficit intellectuel moyen à sévère. Comme pour les patients atteints de troubles psychotiques ou neurologiques, c'est sans doute l'association en comorbidité avec des paraphilies ou des addictions, en association directe avec des psychotraumas infantiles graves [26], qui est plutôt de nature à engager un discours sur la dangerosité sexuelle et les risques de passage à l'acte.

■ **Les traitements (soins psychothérapeutiques) et un suivi** au long cours sont donc, là encore, déterminants. Des soins qui ne pourront pas faire l'économie d'une réflexion sur le droit à une vie affective et sexuelle, dont l'absence en institution peut être vecteur de récurrence.

CONCLUSION

Environ un tiers des auteurs de violences sexuelles ne révèlent d'aucune pathologie mentale, contrairement aux idées reçues. Cela permet de rétablir, avec forte conséquence, la place de la dangerosité sexuelle dans une société où, même si cela est déplaisant et insécurisant à entendre, la pathologie mentale est loin de pouvoir tout expliquer. Dans une population souvent taxée de normale, la dangerosité sexuelle est loin d'être anecdotique. Elle tend même à se renforcer depuis quelques années, avec l'avènement du monde dit virtuel, qui rend de plus en plus possible un "dé-pensé social" de la dangerosité sexuelle : le fait d'être seul et anonyme devant un écran favoriserait clairement une dangerosité décomplexée et déculpabilisée, opposant désormais les règles et lois du réel à leur absence ou leur contournement facile, dans l'univers virtuel.

Un facteur récent dans ce paysage de dangerosité sexuelle est l'accès de plus en plus massif, facile et banalisé, en ligne, à des produits (images, vidéos, interactions) relevant de violences, notamment sexuelles. C'est ici l'impact aussi concret qu'exponentiel du virtuel sur le réel qui est mis au travail. L'équipe de l'URSAVS de Lille a présenté, en juin 2024, au Congrès international francophone sur les agressions sexuelles de Lausanne, un travail de fond et d'analyse sur les processus de désincarnation et de désarbitrage observables cliniquement chez des auteurs de violences sexuelles [27] et ce, quelles que soient les catégories d'âge, mais avec un impact d'autant plus grand que l'âge est bas.

Ces processus semblent fortement impliqués dans la facilitation, la banalisation et la précipitation de passages à l'acte sexuels, "importés" consécutivement dans le réel. Ce qui est accessible dans l'univers virtuel, dans un format déculpabilisant finit dans la majorité des cas par produire des "porosités d'importation" dans la réalité.

Nos sociétés modernes ne pourront pas s'exonérer, à très court terme, d'une recherche approfondie sur les risques de concurrence et de supplantation du réel par le virtuel, ainsi que sur les effets toxiques et morbides à long terme des processus de désarbitrage et de désincarnation. Ces derniers apparaissent de plus en plus clairement comme des agents féconds et nourriciers de la dangerosité réelle en général et sexuelle en particulier [28]. ■